

Théâtre / COPRODUCTION — Dès 14 ans
Thomas Quillardet - C^{ie} 8 avril

Une télévision française

Ma. 22 & Me. 23 février › 19h
L'étoile, Scène de Mouvoux
Durée estimée : 3h

Oubliée de la mémoire collective, la privatisation de TF1 en 1987 demeure une date majeure de notre histoire médiatique. Course à l'audience et au sensationnalisme, exagération du fait divers... Ce nouveau traitement de l'information influencera durablement la politique et l'opinion publique.

EN ÉCHO AU SPECTACLE
Ve. 25 février 20h

Le méliès rue Traversière, Villeneuve d'Ascq

Les Nouveaux chiens de garde

film français de Gilles Balbastre et Yannick Kergoat (2011)

Les chiens de garde sont journalistes ou éditorialistes devenus évangélistes du marché et gardiens de l'ordre social.

Cirque / Théâtre / Danse — Dès 10 ans
Baro d'èvel / Camille Decourtye et Blai Mateu Trias
(France / Espagne)

Falaise

Me. 23 › 20h & Je. 24 mars › 19h
Le Colisée, Roubaix
Durée : 1h45

Le rideau se lève sur une immense falaise. Une poignée d'hommes et de femmes s'en extrait avant de tomber sur le sol. Des pigeons virevoltent et un cheval immaculé apparaît sur scène, comme une lumière au milieu des ténèbres. À la faveur de cette fresque monumentale, la compagnie franco-catalane Baro d'èvel parachève son théâtre poétique, repoussant les limites du mouvement, de la relation aux animaux et du spectacle vivant.

Danse / Théâtre / COPRODUCTION — Dès 12 ans
C^{ie} nathalie béasse

ceux-qui-vont-contre-le-vent

Ma. 29 › 20h & Me. 30 mars › 19h*
La Condition Publique, Roubaix

*En coréalisation avec Le Gymnase CDCN Roubaix - Hauts-de-France dans le cadre du festival *Le Grand Bain*

Durée estimée : 1h30

Rencontre mardi 29 mars avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Dans ses valises, Nathalie Béasse rassemble du jeu, de la danse, des déséquilibres, de la poésie et une bonne dose d'incongruité. N'essayez même pas, vous ne résisterez pas à la beauté et au charme de son univers scénique et de ses interprètes. Alors, suivez son conseil : éveillez tous vos sens, visuels et auditifs, retrouvez l'enfant qui est en vous, et lâchez-prise !

Théâtre équestre / COPRODUCTION — Dès 14 ans
Fabrice Melquiot / Camille & Sombre
Théâtre du Centaure

NYX

Me. 04 & Je. 05 › 20h + Ve. 06 mai › 19h
La Condition Publique, Roubaix

Dans le cadre de Urbain.es

Durée : 1h

Bus au départ du méliès : le 04 mai à 19h15

Le Théâtre du Centaure (Camille et Manolo) vit en symbiose avec les chevaux, au quotidien comme sur scène. Sîtôt le rideau levé, ils deviennent des créatures mi-humaines, mi-animales, tels ces êtres fabuleux de la mythologie grecque. NYX, du nom de la déesse de la nuit, narre les errances d'une femme dans un Paris nocturne et sauvage, histoire écrite par l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot. Portée par son cheval, la fabuleuse Camille, telle une Amazone éperdue, livre un combat métaphorique pour la liberté.

PERMANENCES BILLETTERIE

. Sur place au cinéma Le méliès
les lundis (14h > 18h) et jeudis (13h > 17h)

rue Traversière, CC Triolo, Villeneuve d'Ascq
Parking sur place / Métro ligne 1 : Arrêt station Triolo

. Par téléphone 03 20 61 96 96
du mardi au vendredi de 13h30 à 17h

. Par mail accueil@larose.fr
. En ligne www.larose.fr

La rose des vents

Scène nationale Lille Métropole
Villeneuve d'Ascq

Hubert Colas

L'été des charognes

Texte Simon Johannin

Mise en scène et scénographie Hubert Colas

Théâtre / Lecture

Janvier

Me. 12 20h

Durée estimée : 1h10



Programmation hors les murs
de La rose des vents à la

maison Folie Wazemmes
Lille (Salle de spectacle)



Saison
nomade
2021—22

EXTRAITS D'ENTRETIEN AVEC SIMON JOHANNIN

Par Sébastien Vaissière,
Boudu Magazine, 5 avril 2017

Simon Johannin, vous avez 24 ans et des tas de moyens d'expression à la mode à portée de main. Pourquoi avoir choisi d'écrire ?

Parce que le livre a un côté rassurant. Parce que les seules choses qui traversent les siècles, c'est la pierre et le papier. Parce que, comme tout le monde, je suis quotidiennement écrasé, atomisé par des informations momentanées et anxiogènes, et que j'ai besoin de les évacuer. Parce que ce qu'on me propose ne me convient pas et que, plutôt que de gueuler, je préfère proposer autre chose. Parce qu'on passe beaucoup de temps (et moi le premier) à brasser de l'air sur les réseaux sociaux, et qu'il faut pour s'en guérir consacrer du temps à la lecture, à l'écriture, à l'intelligence. Parce que je me sentais capable de le faire, et parce que quand j'ai pris cette décision, j'étais un peu dans le creux, expatrié à Bruxelles dans un milieu d'étudiants en art qui ne répondait pas à mes attentes.

Qu'a donc de si décevant le milieu des étudiants en art ?

Je pensais faire des études dissidentes et, dès les premiers jours on m'a parlé des systèmes commerciaux et des galeries. C'est un milieu hyper compétitif. Tout le monde y parle de son travail avec des textes longs et des mots compliqués alors que ça pourrait être résumé en trois phrases. Et puis, dans ces écoles, on te demande de t'exprimer en permanence, on te sollicite tout le temps. Si bien qu'on se retrouve parfois avec plus rien à dire. C'est terrible, quand on pense à tous ceux qui ont des choses puissantes à dire, mais à qui on ne donne jamais la parole.

Avec Thierry Raynaud | Régie son Frédéric Viénot | Régie lumière Aelgyve Parry-Courtier | Régie vidéo Jean-Christophe Aubert | Production Diphong Cie

L'été des charognes est le premier roman de Simon Johannin, paru aux éditions allia en janvier 2017.

(...) Si elle est passée à côté de pas mal de choses, la critique a parfaitement identifié la puissance de votre style. Direct, simple, fulgurant. D'où vient-il ?

D'abord de souvenirs de copains et de lycée. Du langage qu'on avait à l'époque. Cru, vulgaire, avec la fureur propre à l'adolescence. J'ai pris cette langue et je l'ai poussée à l'extrême. J'aime écrire des phrases simples dans lesquelles chaque mot est à sa place. Je considère que si ça marche avec des mots simples, il n'y a aucune raison d'en employer d'autres. C'est un refus de l'élitisme, une question d'honnêteté, et une manière de regarder la réalité en face.

De quelle réalité parlez-vous ?

Dans le livre, je décris par exemple l'abatage artisanal d'un cochon avec des mots simples, sans édulcorer. Parce que oui, quatre mecs qui égorgeant un porc c'est dégueulasse, c'est violent, ça pisse le sang, c'est une boucherie totale. Je le décris de façon crue et outrancière. Pas pour dénoncer quoi que soit, mais pour mettre des mots sur des réalités. Je peux me permettre d'en parler parce que je connais. J'ai grandi avec des animaux d'élevage. Je grossis le trait, mais je n'invente rien. Et surtout, je ne véhicule aucun préjugé. J'ai fait beaucoup d'animation avec les enfants, et j'ai toujours été effaré de voir que les gamins pensent que la viande est fabriquée dans des usines. Si on mange des animaux, il faut accepter la violence que ça implique, et ne pas la nier. Il faut accepter les flots de sang et les flots de merde, la mort, la crasse, les charognes et la putréfaction. Il faut l'accepter, comme on accepte de sortir son chien trois fois par jour pour ne pas qu'il remplisse l'appartement de merde. Je trouve plus sain de le reconnaître que de le nier. Si on ne l'intègre pas, on passe à côté du rapport magique qu'on peut entretenir avec les animaux. Ça fait tripper de vivre auprès d'eux, d'installer une relation avec ces êtres avec qui on ne peut pas communiquer par le langage. D'ailleurs, on s'en fout de ne pas pouvoir parler avec eux. On partage une chaleur, une présence dans le monde. Et c'est déjà beaucoup.

Dans cet univers si particulier, le narrateur s'ennuie à mourir. Et cet ennui semble l'élever, le grandir...

Il y a tellement peu de choses dans son univers que s'il ne les considère pas en profondeur, sa vie n'a pas de sens. L'ennui mène à l'observation, et l'observation aide à comprendre le monde. Aujourd'hui, les enfants sont ultra-stimulés, mais leur capacité de concentration est plus faible que jamais. Ce ne serait pas le cas s'ils regardaient plus souvent pousser les arbres. L'ennui est préférable à la stimulation, surtout si cette stimulation n'est rien d'autre que du divertissement. En ça, je me reconnais dans le regard que porte mon personnage sur le monde. C'est d'ailleurs pour ça que j'écris. Pour regarder, dire les choses autrement. Et montrer, finalement, que la beauté existe.

« Si l'oisiveté est la mère de tous les vices, il est logique que l'été, pour la jeunesse, soit le père de toutes les tentations.

***L'été des charognes*, premier roman de Simon Johannin, au titre magnifique, est un des textes les plus sauvages qu'il m'ait été donné de lire récemment – sauvage, c'est-à-dire indomptable, violent et inattendu comme la nature elle-même ».** [...]

Mathias Enard, Le Monde, 14 mars 2020

À RETROUVER EN LIBRAIRIE !

L'ensemble des livres programmés dans le festival sont proposés à la vente dans la librairie l'Affranchie de Lille.
En boutique ou sur place
par Soazic les 14, 15 et 16 janvier.

Né à Mazamet dans le Tarn en 1993, **Simon Johannin** a grandi dans l'Hérault où ses parents apiculteurs tenaient une exploitation. Il quitte le domicile parental à 17 ans et s'installe à Montpellier pour suivre des études de cinéma à l'Université, qu'il déserte rapidement. Il travaille ensuite en intérim, puis comme vendeur de jouets, avant d'intégrer l'atelier d'espace urbain de l'école de La Cambre à Bruxelles de 2013 à 2016. *L'été des charognes*, son premier roman, paraît en janvier 2017. Un premier roman brutal, chronique foudroyante d'une enfance rurale dans le Tarn. Simon et son épouse Capucine Johannin effectuent leurs recherches plastiques et littéraires en croisant leurs regards. L'enchevêtrement des deux univers s'exerce dans la pratique de l'un et de l'autre. Ils racontent dans *Nino dans la nuit* (2019), roman écrit à quatre mains, les galères de la jeunesse précaire d'aujourd'hui. En 2020, Simon Johannin publie aux éditions allia *Nous sommes maintenant nos êtres chers*, recueil de textes poétiques renouant avec l'univers de ses romans. Au printemps 2021, il était en résidence d'écriture au couvent de La comerie à Marseille (lieu géré par Montévidéo) pour travailler à l'écriture d'un dialogue secret entre deux jeunes gens enfermés dans une chambre.

Auteur, metteur en scène et scénographe, **Hubert Colas** crée Diphong Cie en 1988 et met en scène la plupart de ses textes, parmi lesquels *Temporairement épuisé*, *Nomades*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Sans faim*, *Texte M...* publiés chez Actes Sud-Papiers. Par son approche sans cesse renouvelée des textes, Hubert Colas célèbre l'écriture théâtrale dans toute sa diversité. Il explore les écritures d'auteurs contemporains tels que Christine Angot (*Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour*), Sarah Kane (*Purifiés* et *4.48 Psychose*), Martin Crimp (*Face au mur*, *Avis aux femmes d'Irak*), Mathieu Riboulet (*Nous campans sur les rives*), Sonia Chiambretto (*CHTO Trilogie*, *Superstructure*), Rainald Goetz (*Kolik*, *Jeff Koons*). En 2001, Hubert Colas crée Montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines afin d'offrir une résonance singulière aux écritures d'aujourd'hui et favoriser les croisements entre les disciplines artistiques. En 2002 il initie actoral, festival international qui chaque année interroge les écritures dans tous les domaines artistiques. En 2012 il reprend la direction de la revue IF fondée à Marseille par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy. En 2021, il met en scène la pièce *Jeff Koons* de Rainald Goetz en 5 épisodes au Mucem et à Archaos à Marseille. En 2022, le spectacle *Superstructure* de Sonia Chiambretto sera créé à la MC2 à Grenoble du 25 au 28 janvier, puis repris au ZEF à Marseille en février et au TNS à Strasbourg en juin.